Le Courrier de Saint-Grégoire

Numéro 136 – XV^e année – Novembre – 2026-2027/I

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane DETOURNAY

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

ÉDITORIAL : Le Bronze ou l'Écorce du Ciel



Golden Horizon
A. Kryushyn

LE temps moderne s'est horizontalisé, dit-on, dans le décompte profane des heures. C'est oublier qu'au-dessus des toits, dans le secret des beffrois, subsiste une architecture de l'invisible : le carillon. Cet instrument-monde, à la fois cénacle céleste et rumeur de la place publique, demeure le dernier pont suspendu entre le mysticisme le plus pur et l'enracinement populaire. Écouter le bronze s'éveiller, c'est assister à la transmutation de la matière en esprit. Là où l'horloge astronomique mathématise les astres et enferme le cosmos dans le froid agencement de ses rouages, la cloche possède cette dualité unique que Gaston Bachelard décelait dans les symboles de l'imagination matérielle : sa chair est faite de la terre la plus lourde, mais sa destination est l'éther[1]. Il y a dans sa résonance l'écho de l'appel plotinien, cette « fuite du seul vers le Seul[2] », qui, pourtant, n'abandonne pas le monde : il l'enveloppe et métamorphose le chaos urbain en une communauté d'écoute. Pourtant, ce dialogue avec l'infini ne saurait s'abstraire de sa vérité charnelle. Si le carillon s'adresse aux nuées, sa musique retombe en pluie sur le peuple des passants et des humbles, s'offrant comme le concert des sans-grade, la voix vive des libertés communales. Michel Serres rappelait que « l'espace commence là où retentit une voix[3] » ; le carillon est celle qui fonde notre commune appartenance. Faire chanter le bronze, c'est apprivoiser le vent et accepter que la note se dissolve dans l'atmosphère pour y laisser une traîne de nostalgie. Car, avant d'être une technique, cette vibration est une promesse : celle que l'homme saura toujours faire résonner le ciel.

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

---

[1] *Cf.* Gaston Bachelard : *La Terre et les Rêveries de la volonté*, éd. José Corti, 1948.
[2] *Cf.* Plotin : *Ennéades*, VI.
[3] *Cf.* Michel Serres : *Hominescence*, Le Pommier, 2001.

Des clochers à l'écho du monde : L'épopée campanaire malinoise



L'une des douze portes de Malines
(remparts médiévaux du XIII[e] siècle)
Gravure anonyme de 1878.

DANS l'immensité grise des plaines septentrionales, là où le ciel s'unit à la terre en un horizon infini, le bronze a trouvé son écho le plus noble. Comme le chantait le prêtre et poète flamand Guido Gezelle, la cloche élève la misère humaine vers l'immensité du ciel, jetant ses notes d'airain sur le labeur du monde : « Gij hanght zoo hooge, ik ga zoo leege, och helpt de menschen, kranke en veege, gewijde klok[4] ! » Le carillon n'est pas une simple curiosité organologique : il s'impose comme l'âme vibrante du Nord de l'Europe et, plus singulièrement, de l'espace flamand. Cette tradition campanaire s'enracine dans une double dynamique culturelle où se mêlent une ferveur religieuse qui cherche à sanctifier le temps humain, et une affirmation bourgeoise indissociable de l'essor des communes autonomes. Le carillon flamand devient ainsi l'instrument de la collectivité, un repère à la fois spirituel et temporel dont les harmoniques s'éparpillent au gré des vents du Nord pour scander le quotidien des hommes. Sur le plan symbolique, la cloche est un pont suspendu entre le divin et le terrestre. Son alliage de cuivre et d'étain, béni et baptisé lors de rituels solennels, lui confère une fonction presque magique, censée écarter l'orage, dissiper les maléfices et rassembler les fidèles. Cependant, au pays de Brueghel, cette dimension sacrée s'est doublée d'une puissante charge civique. Le beffroi, s'élevant fièrement face aux flèches des cathédrales, incarne les libertés communales arrachées aux seigneurs féodaux. Posséder un carillon n'était pas seulement un luxe esthétique, mais la manifestation éclatante de la souveraineté d'une ville, un blason sonore audible à des lieues à la ronde.

Ubi commercium, fides, ars et Mechlinia resonant



Saint Rombaut
de Malines, évêque
et martyr

Ancienne métropole ecclésiastique des Pays-Bas méridionaux, Malines occupe une place singulière dans la géographie historique du *Vlakke Land*. L'importance religieuse et les origines mêmes de la cité sont intrinsèquement liées à la figure de Saint Rombaut. Ce moine, évêque et missionnaire d'origine irlandaise ou anglo-saxonne, évangélisa la région au VIII[e] siècle, y fonda un monastère et y mourut en martyr vers 775. Devenu le saint patron de la ville, c'est autour de son tombeau et de ses reliques que s'est développée la cité médiévale, dont l'essor architectural culmina avec la construction, entre les XIII[e] et XVI[e] siècles, de la monumentale cathédrale gothique qui porte son nom. Ville d'art et d'histoire, Malines connut son âge d'or sous la régence de Marguerite d'Autriche au début du XVI[e] siècle, devenant pour un temps le cœur battant de la politique impériale dans la région. C'est dans ce terreau d'humanisme et de mécénat que s'est développée une sensibilité artistique d'une rare exigence. Dominant la cité de sa silhouette massive et inachevée, la tour de la cathédrale Saint-Rombaut abrite en son sein l'un des ensembles campanaires les plus prestigieux au monde, un véritable laboratoire acoustique pour les maîtres fondeurs et les musiciens.

[4] « Tu pends si haut, je marche si bas, oh, viens en aide aux hommes, malades et fragiles, cloche consacrée ! », extrait du poème de Guido Gezelle : *« Gewijde klok »,* in : *Dichtwerken*, Amsterdam, L.J., 1903.



Cathédrale Saint-Rombaut à Malines

Afin de comprendre pourquoi la prestigieuse école de carillon s'est installé à Malines plutôt qu'à Bruges ou à Gand, il faut considérer l'heureuse rencontre entre un patrimoine architectural d'exception et le génie d'une dynastie de virtuoses. De fait, le carillon de la tour Saint-Rombaut ne s'est pas élevé d'un seul jet, façonné par la main d'un unique artisan ; il s'est forgé comme un organisme vivant au fil de cinq siècles d'histoire. Pas moins de douze maîtres-fondeurs successifs y ont insufflé leur savoir-faire, portés par des figures illustres telles que Simon Waghevens – qui coula une cloche mémorable en 1498 – ou, plus tard, les célèbres dynasties Van den Gheyn et Hemony. Cette patiente odyssée campanaire trouva son apogée en 1981, lorsque la célèbre fonderie Royal Eijsbouts donna naissance à un nouveau géant d'airain de 40 tonnes. Le rayonnement cette tradition malinoise a franchi les frontières, éveillant dès l'aube du XVIII[e] siècle la fascination des plus grands souverains. Lors de ses pérégrinations en Europe occidentale en juin 1717, le tsar Pierre le Grand fut à ce point subjugué qu'il commanda un instrument semblable pour orner sa nouvelle capitale[5]. Cette fascination laissa une empreinte linguistique dans la langue russe : pour évoquer une mélodie de cloches d'une harmonie parfaite, on emploie l'expression *malinovy zvon* (малиновый звон) – le « son de Malines » –, unissant ainsi la toponymie flamande au lyrisme de l'éther impérial[6].

De l'Institut Lemmens à la consécration académique



L'organiste Jacques-Nicolas Lemmens, fondateur de l'Institut supérieur de Musique religieuse (1879) à Malines.

Avant l'institutionnalisation de l'enseignement campanaire, la transmission de cet art relevait exclusivement du compagnonnage. Le futur carillonneur était l'apprenti d'un maître, gravissant les marches des beffrois pour observer le jeu athlétique et sensible de son mentor. Dans les pays scandinaves, le carillon demeurait associé à des fonctions liturgiques ou horlogères, sans développer la virtuosité concertante des Pays-Bas. L'absence de partitions standardisées et de claviers d'étude uniformisés rendait l'accès à l'instrument complexe, confidentiel et fragmenté. Il convient ici d'évoquer l'influence indirecte mais profonde de l'Institut Lemmens, installé à Malines en 1879 par les évêques belges sous le titre d'*Institut supérieur de la Musique religieuse*. Cet établissement s'inscrivait pleinement dans le mouvement cécilien, vaste courant européen de renouveau liturgique qui s'opposait à l'intrusion des styles théâtraux au sein des sanctuaires[7]. Ainsi l'Institut Lemmens contribua-t-il à créer, à Malines, un climat d'érudition musicale et de rigueur technique propice à l'organisation d'un enseignement structuré. Et c'est au cœur de cette atmosphère de mutation culturelle, alors que la transmission dynastique traditionnelle montrait ses limites, qu'allait surgir la figure appelée à unir science moderne et destin campanaire.

---

[5] Il s'agit du carillon de la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul à Saint Pétersbourg, lieu de sépulture de la dynastie Romanov.

[6] *Cf.* Jean Ferrard : « Les relations musicales entre les anciens Pays-Bas et la Russie au XVIII[e] siècle », in : *Revue de Musicologie*, vol. 82, n° 2, 1996.

[7] Ce dynamisme n'était pas isolé : il faisait écho à la fondation en 1878 de l'École Saint-Grégoire à Tournai. *Cf.* Stéphane Detournay : *Saint-Grégoire : un anniversaire et une histoire*, part. I., in : Le Courrier de Saint-Grégoire, n°61, 2017-18/I.

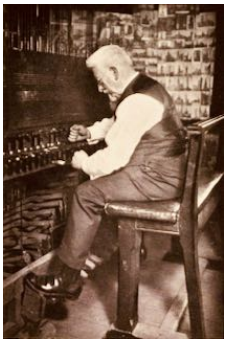
Le Titan du Beffroi



Joseph Denyn, fondateur de l'École royale de carillon de Malines

Cette crise de la transmission artisanale s'incarne de manière dramatique à Malines en 1881, lorsque le vieux carillonneur municipal Adolf Denyn (1824-1894) est subitement frappé de cécité. Son fils, Joseph Denyn (1862-1941) – dit Jef Denyn – est alors appelé à le remplacer[8]. Or, le jeune homme n'est pas seulement un héritier musical : il poursuit des études d'ingénieur. Ce double profil s'avère providentiel. Lorsqu'il succède officiellement à son père en 1887, Jef Denyn pose sur l'instrument un regard qui dépasse la simple intuition de l'exécutant : il y applique une rigueur scientifique inédite. Avant la fin du XIX^{e} siècle, le carillon souffrait en effet d'une lourdeur structurelle qui condamnait l'exécutant à la rudesse et l'instrument à une relative approximation harmonique. Fort de ses compétences d'ingénieur, Denyn va libérer l'instrument de son inertie matérielle. En introduisant des innovations cruciales – notamment son système de direction *Tumbler* qui adoucit le choc de la frappe, ainsi que des perfectionnements majeurs du clavier à poings –, il transforme l'antique mécanisme médiéval en un instrument de concert virtuose, capable de nuances expressives et d'un dynamisme jusqu'alors impossibles[9]. C'est ce passage de l'empirisme à la science organologique qui confère à Denyn une légitimité internationale incontestée, prélude indispensable à sa grande ambition pédagogique.

L'Épiphanie transatlantique



Joseph Denyn au clavier du carillon de la cathédrale métropolitaine Saint-Rombaut

Cependant, l'ambition du Maître dépassait la seule virtuosité puisqu'il pressentait la nécessité d'une transmission institutionnelle pour arracher cet art aux périls de l'empirisme et de l'oubli. Dès 1913, ses plans d'un conservatoire étaient mûris, mais le fracas de la Première Guerre mondiale vint suspendre provisoirement ce dessein. L'occupation et la destruction tragique de nombreux carillons en Belgique provoquèrent une prise de conscience internationale de la fragilité de la voix des beffrois. Au sortir du conflit mondial, la reconstruction de cet art blessé devint une priorité spirituelle pour le pays, portée au plus haut niveau de l'État par le Roi Albert I^{er}. Par son patronage, le souverain conféra au projet une stature nationale incontestable, saluant dans le carillon l'expression d'une âme civique et populaire. Cette ferveur nationale trouva immédiatement un écho vibrant outre-Atlantique grâce à l'entremise de William Gorham Rice, diplomate et esthète qui avait converti l'élite américaine à la poésie campanaire par ses écrits théoriques[10]. Cette impulsion fut renforcée par l'engagement d'Herbert Hoover, grand organisateur humanitaire et futur président des États-Unis.

---

[8] Bien que rattachée à la cathédrale, la tour Saint-Rombaut a pleinement servi de beffroi municipal en abritant les archives de la ville, ses guetteurs et son carillon civil, ce qui lui vaut aujourd'hui d'être classée à l'UNESCO parmi les beffrois de Belgique.

[9] Ces principes ont été codifiés par Denyn dans son ouvrage fondamental *Beiaardklavieren* (« Les claviers de carillon »), 1924.

[10] William Gorham Rice (1856-1945) est l'auteur d'ouvrages de références tels *Carillons of Belgium and Holland* (1914) et *The Carillon in Literature* (1915) qui inventorient, cartographient et analysent les mécanismes des instruments.



Le bâtiment actuel de l'École royale de carillon, dans l'ancien Prieuré des Norbertines à Malines

Profondément ému par le traumatisme d'une nation que l'opinion publique qualifiait alors de « martyre de la Belgique », Hoover s'investit personnellement à travers la *Commission for Relief in Belgium*[11]. Cette immense entreprise humanitaire, conjuguée à l'action philanthropique du magnat John D. Rockefeller Jr., permit de mobiliser d'importantes ressources financières américaines indispensables à l'école naissante. Pour ces Médicis d'Outre-Atlantique, pérenniser l'art campanaire à Malines signifiait affirmer le primat de la culture face à la destruction matérielle d'un Royaume salué pour son courage et sa dignité morale. Cette effervescence donna naissance, en 1922, à la première École Internationale de Carillon au monde. Installée à l'ombre de la tour de Saint-Rombaut, l'école déménagea en 1947 dans la maison *'t Schipke*, située sur le Coin des drapiers près de la Dyle, au cœur-même de cette ancienne industrie du drap qui avait enrichi les finances de la ville et rendu possible le développement de son riche patrimoine campanaire. En 2011, elle s'installa dans les locaux actuels, au sein de l'ancien Prieuré des Norbertines du Val des Lys.

Pérennité et aura internationale

Très vite, l'école de Malines devint la Mecque de l'art campanaire, un sanctuaire où l'on accourait de toutes les latitudes pour recueillir les préceptes du Maître. De ce creuset sortirent des disciples d'exception qui allaient essaimer cette science sacrée à travers le globe. Parmi eux figure Staf Nees, qui succéda à Denyn en 1941 tout en enrichissant le répertoire d'œuvres modernes (notamment ses célèbres études de concert). Kamiel Lefévere exporta, quant à lui, le modèle malinois outre-Atlantique en devenant le carillonneur attitré de la prestigieuse *Riverside Church* de New York, dont le carillon monumental fut offert par Rockefeller. Enfin, Adèle Colson marqua l'histoire en devenant en 1929 la première femme diplômée de l'école, brisant avec une force de caractère remarquable les barrières de genre d'un bastion institutionnel jusqu'alors exclusivement masculin.



Un instrument d'étude de l'École royale de carillon

Un siècle après sa fondation, l'École Royale de Carillon Jef Denyn demeure un pôle majeur de la campanologie mondiale. L'inscription de la culture du carillon au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO a entériné ce statut de conservatoire global. Loin d'être un simple musée d'une tradition locale, l'institution malinoise demeure le carrefour où convergent les esthétiques les plus contemporaines et les étudiants venus de tous les continents, des États-Unis au Japon.

[11] Pendant la Première Guerre mondiale, l'Amérique a sauvé la Belgique occupée de la famine grâce à la *Commission for Relief in Belgium* dirigée par Herbert Hoover, qui a nourri plus de 7 millions de Belges. Le sort tragique de la *Poor Little Belgium* avait profondément ému l'opinion publique américaine. Bien plus qu'un simple élan de compassion, cette image a profondément modifié le cours du conflit mondial à travers trois grands axes : 1. Le *casus belli* moral du Royaume-Uni ; 2. Le basculement de l'opinion publique américaine (jusque-là isolationniste) ; 3. La naissance d'une icône : Le Roi Chevalier et la Nation Martyre.



Cette aura se mesure à la fois à la standardisation internationale des techniques d'exécution – le système de transmission et la disposition des claviers conçus à Malines étant devenus la norme universelle[12] – et au dynamisme de son enseignement. La tour Saint-Rombaut, avec ses deux carillons historiques et modernes, fonctionne toujours comme le laboratoire d'expérimentation ultime pour les compositeurs d'avant-garde. En perpétuant la rigueur musicologique héritée de l'ère cécilienne et les innovations de Denyn, l'école maintient vivante cette ontologie sonore de la cité. Elle illustre magnifiquement la célèbre sentence du philosophe Vladimir Jankélévitch dans *La Musique et l'Ineffable* lorsqu'il affirme que « la musique est le rappel d'une patrie lointaine et oubliée[13] ». À Malines, ce rappel nostalgique et grandiose ne s'effectue plus dans le secret d'un salon de musique bourgeois, mais s'épanche souverainement du haut des tours pour transfigurer le quotidien des hommes, au gré de ce vent du Nord dont Jacques Brel chanta le souffle et la mélancolie sur le plat pays.

Quand l'alchimie du son fait vibrer l'azur

DANS le cadre des activités de l'Académie Saint-Grégoire, les élèves de la classe de carillon de l'Académie Saint-Grégoire – auxquels se joindront les élèves de la classe de carillon de l'Académie d'Ath –, accompagnés de leur professeur Pascaline Flamme, partiront à la découverte du patrimoine campanaire de Malines, capitale mondiale de cet art musical unique, le lundi 2 novembre. Cette excursion immersive intitulée « L'Art Campanaire à Malines : Quand l'Alchimie du son fait vibrer le ciel » permettra aux étudiants d'explorer l'histoire, la mécanique et la sonorité de plusieurs instruments d'exception à travers la ville :



Le Musée Busleyden, dans lequel trône un carillon historique de Michiels

- Le carillon de l'École royale de carillon : lieu historique qui abrite les instruments d'étude et de tradition nécessaires à la formation des maîtres-carillonneurs.
- Les carillons de la Tour Saint-Rombaut : un double trésor campanaire suspendu dans les hauteurs. Le site permet d'observer l'ancien carillon historique (aujourd'hui muet, mais préservé) et le grand carillon moderne *Eijsbouts* (1981), riche de 49 cloches.
- Le carillon de la Cour de Busleyden : situé au cœur du musée, cet instrument historique signé *Michiels* (1953) déploie une superbe dynamique sonore grâce à ses 49 cloches.
- Le carillon de chambre du Jardin Sinte-Mette : installé dans un pavillon de verdure, cet instrument récent (un modèle *Eijsbouts* de 2016) possède 50 cloches et offre une proximité rare avec l'auditeur.

[12] Notons que lors du Congrès catholique de Malines, en 1864, une norme pour le pédalier de l'ordre a été adoptée, cherchant à unifier la construction des orgues en Europe pour en faciliter le jeu d'un instrument à l'autre. Cette norme est devenue aujourd'hui largement obsolète, étant donné les nombreuses copies d'instruments anciens « à l'identique ».

[13] *Cf.* Vladimir Jankélévitch : *La Musique et l'Ineffable*, Librairie Armand Colin, 1961.

Le Séminaire de Tournai fête Saint Charles Borromée

GRAND réformateur et figure majeure de l'Église au XVI[e] siècle, Saint Charles Borromée a consacré sa vie à l'instruction et à la formation du clergé, devenant ainsi le saint patron des séminaristes. À l'occasion de sa fête liturgique célébrée le 4 novembre, une messe solennelle sera présidée au Séminaire de Tournai. Cette célébration marquant la fête patronale de l'institution sera rehaussée par la participation musicale de l'Académie de Musique Saint-Grégoire.

Un nouveau visage à la tête du Pouvoir Organisateur : Daniel Glineur

DEPUIS quelques mois, l'Académie de Musique Saint-Grégoire a le plaisir de compter sur un nouveau président au sein de son Pouvoir Organisateur. Monsieur Daniel Glineur a en effet succédé au Docteur Xavier Forez que nous remercions pour son dévouement et son implication vis-à-vis de notre institution dont il est, par ailleurs, un ancien élève diplômé. Pédagogue et chef d'orchestre émérite, Daniel Glineur possède un parcours musical d'une immense richesse. Très impliqué dans la vie culturelle locale, il s'est notamment investi dans le quatuor à cordes *Les Voix Intimes* à Tournai, ainsi que dans l'ensemble *Musicordes* à Ath. Sa carrière, résolument tournée vers l'international, est marquée par des liens privilégiés avec la Tchéquie et par sa participation régulière à des jurys internationaux de prestige. Fervent défenseur d'une véritable « diplomatie musicale », il s'attache à jeter des ponts artistiques entre les cultures. Cet engagement exceptionnel lui a valu d'être récemment décoré de l'Ordre de l'Étoile Polaire en Mongolie, la plus haute distinction civile décernée par l'État mongol aux citoyens étrangers.



Daniel Glineur

Sous cette nouvelle impulsion, l'Académie de Musique Saint-Grégoire réaffirme ses projets d'avenir autour de son dessein fondamental. L'institution entend ainsi développer de nouvelles initiatives centrées sur la musique sacrée et la musique liturgique, dont la vocation est d'accompagner et de servir le culte. Ce travail de transmission s'articulera notamment autour de la valorisation de son patrimoine culturel et intellectuel, ainsi que par le développement de publications spécialisées, de conférences et de concerts. À travers le renforcement de ses relations avec les services culturels d'autres pays, l'Académie entend assurer la pérennité de ce répertoire et en partager toute la richesse.

Activités des professeurs

DIMANCHE 1[er] novembre à 10h00, en la cathédrale de Tournai, Éric Dujardin dirigera la Maîtrise l'occasion de la fête de la Toussaint (œuvres de L. Refice et A. Salieri). Il dirigera également la Maîtrise à l'occasion de la fête de Sainte Cécile qui aura lieu, toujours à la cathédrale, le dimanche 22 novembre à 10h00 (œuvres de L. Mozart, T. L. Da Victoria et K. Jenkins). Mardi 10 novembre à 13h00, à l'opéra de Lille, Thibaut Pruvot se produira avec le violo-niste Wibert Aerts et le pianiste Jean-Michel Dayez dans le cadre des concerts Sieste (œuvres de C. Debussy et K. Szymanowski sur le thème *Mythes en métamorphose*). Vendredi 20 novembre à 19h00, à la Maison de la Laïcité à Tournai (rue des clairisses, 13), Stéphane Detournay participera à la Conférence Musicale du Groupe Inter-Convictionnel de Tournai.

Prochaines manifestations de l'Académie

MALINES

Lundi 2 novembre 2026

L'ART CAMPANAIRE À MALINES

Quand l'alchimie du son fait vibrer le ciel

Voyage d'étude de la classe de carillon

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mercredi 4 novembre 2026 à 18h30

FÊTE DE SAINT CHARLES BORROMÉE

Célébration eucharistique

Avec la participation musicale de l'Académie Saint-Grégoire

Si vous souhaitez aider l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».